

Un bilan complet pour redresser les performances économiques

Lait Les mammites et les problèmes de vêlage étaient fréquents sur le Gaec La Robinais, jouant sur le moral des éleveurs. Une approche globale de la gestion technique du troupeau a permis de redonner de la cohérence au système.

➤ Avec 170 laitières dans un bâtiment datant de 2008, le Gaec La Robinais, réunissant six associés à Chavagne (35), est issu du regroupement de plusieurs cheptels. « Depuis très longtemps, nous avons de nombreuses mammites dans le troupeau, les vaches ne délivraient pas bien... La performance se maintenait avec une production de 9 à 9 500 kg, mais les frais vétérinaires se situaient régulièrement entre 2 000 et 3 000 €/mois. En janvier 2012, ils ont même atteint un coût de 5 400 € », a retracé Vincent Lorand, un des associés, à l'occasion de la journée technique organisée le 6 décembre par les syndicats de races laitières d'Ille-et-Vilaine.

Moralement atteints, les associés décident, en avril 2014, de faire appel à la société Olitys qui propose une approche globale de la gestion technique du troupeau. Un audit complet est réalisé sur l'élevage, avec des analyses de lait (pour caractériser les globules blancs notamment), des bouses, des fourrages...

« Les mammites apparaissaient plutôt en séries. Nous avons revu les transitions alimentaires, la gestion de l'herbe et le tarissement. Nous avons identifié la présence de certains parasites et champignons sur lesquels nous avons travaillé... Les animaux avaient les poils brouillés, voire décolorés sur les primipares, des bouses collantes... », explique Rémy Chérel, conseiller Olitys. « Grâce à nos noyaux de plantes et d'huiles essentielles, nous optimisons les flores qui vont permettre d'améliorer la digestion dans le rumen, dans l'intestin, qui vont soutenir les organes de digestion et de l'immunité. Nous avons aussi apporté de la paille dans la ration pour la fibre mécanique. »

Complémentation noyau plante - minérale adaptée

La ration de base hivernale des laitières est constituée d'ensilage de maïs, de paille de blé hachée, d'ensilage d'herbe, de tourteaux de soja/colza, d'orge, d'urée, de bicarbonate de sodium et de carbonate de calcium. Elles sont complémentées au Dac depuis 4 ans. Sur le premier mois de période sèche, les taries sont en pâtures ou mangent du maïs et du foin. Sur le 2^e mois, elles reçoivent 40 % de la ration des vaches en production, 50 g de chlorure de ma-



« Aujourd'hui, nous avons retrouvé de la sérénité en salle de traite », précisent Vincent Lorand et Nathalie Frin, deux des six associés du Gaec La Robinais.

gnésium et du foin à volonté. Des compléments minéraux Olitys, adaptés à chaque stade, sont en libre-service dans des seaux à lécher, « pour faciliter le travail. »

« Des antibiotiques sont toujours appliqués en systématique au tarissement et en cas de mammité, mais nous ne mettons plus d'obturateur. Des huiles essentielles ont été utilisées récemment et des vaches à fort taux cellulaire sont revenues à la normale », note l'éleveur. Autre amélioration apportée au système : la circulation de l'eau a été redynamisée pour avoir moins de salissement dans les abreuvoirs et limiter le biofilm. Un géobiologue est également intervenu.

« Aujourd'hui, le troupeau est plus homogène, avec un poil brillant. Le volume des bouses est moins important, ce qui signifie moins de gaspillage alimentaire. Les bouses sont moins collantes et il y a moins d'odeur d'ammoniac. Au final, le lait dans le tank augmente, et le TP est plus haut et plus régulier. »

Dans le même bâtiment, avec 20 % de VL en plus, le nombre de mammites a baissé de 65 %. « Désormais, on ne jette quasiment plus de lait. Depuis 2,5 ans, nous n'avons pas eu une seule pénalité », précise l'éleveur. « Notre analyse chiffrée à la fois technique et économique, à partir des bilans comptables, permet de conforter le retour sur investissement



Les veaux reçoivent des solutions à base d'huiles essentielles pour éviter certains soucis de santé.



Katrine Lecornu, éleveuse et présidente d'EDF

MOINS DE CONCENTRÉS

La production de 1,55 million de L de lait est réalisée sur une SAU de 288 ha. « 25 ares d'herbe sont exploitées par VL : la moitié en pâturage et l'autre moitié en affouragement en vert depuis 2 à 3 ans. Une technique qui nous a permis de réduire les concentrés de 5 à 600 kg/VL/an », détaille Vincent Lorand. Le coût alimentaire est de 90 €/1 000 L.

des éleveurs », ajoute Rémy Chérel. Sur 2,5 ans, les frais de santé directs ont régressé de 50 %, soit - 9 €/1 000 L. « Mais il faut aussi regarder les frais de santé indirects (moins de mammites, de vêlages difficiles, de métrites, de pertes de vaches...), en baisse de - 21 €/1 000 L. » Sur l'alimentation, le gain est de 14 €/1 000 L.

Un gain de 50 €/1 000 L

La reproduction s'est aussi améliorée, avec une baisse de 22 jours d'IVV, + 5 % de réussite en IA 1 et - 0,1 paille/vache. Cela représente un gain de 6 €/1 000 L. « Au final, en déduisant le coût de 5,4 €/1 000 L pour les nouveaux produits et minéraux utilisés, le bilan économique chiffre un gain de 50 €/1 000 L, atteint en 2,5 ans », conclut le conseiller. « On peut considérer que la moitié de ce gain est liée à un retour à une situation quasi-normale au bout d'un an, et que l'autre moitié est le fruit d'une optimisation comme on peut le réaliser assez facilement dans tous les élevages qui veulent progresser (efficacité de la digestion, reproduction, frais de santé...). »

Agnès Cussonneau

TECHNIQUE, STRATÉGIE ET GESTION DU RISQUE

« Notre rentabilité dépend du prix du lait, mais aussi du prix d'équilibre, très variable selon les producteurs » a souligné Katrine Lecornu, éleveuse et présidente d'EDF (réseau d'échanges entre producteurs laitiers européens), lors de la journée technique. Se basant sur les données de son réseau européen qui rassemble des fermes comptant de 50 à 550 vaches, l'éleveuse ajoute que : « La taille du troupeau

n'est pas forcément importante pour la rentabilité. » La bonne gestion d'une exploitation laitière commence par une bonne gestion du troupeau, « avec des vaches en bonne santé qui vivent longtemps, une bonne efficacité alimentaire et des fourrages « faits maison » de bonne qualité à un coût raisonnable. » Deuxième facteur de réussite, la gestion stratégique : investissements, organisation du tra-

vail et changements structurels. « À EDF, nous utilisons un indicateur pertinent : le rendement lait/VL par rapport au capital investi/vache. » Enfin, le troisième levier de réussite est la gestion du risque par rapport à la volatilité du marché, au sanitaire, à la main-d'œuvre, la météo... « Des solutions existent comme les assurances, la contractualisation, un budget trésorerie, un « plan B », une marge de sécurité... »